

Alexandre Duval-Stalla

**André Malraux
Charles de Gaulle,
une histoire, deux légendes**

Biographie croisée

Préface de Daniel Rondeau

L'INFINI

nrf

GALLIMARD

ALEXANDRE DUVAL-STALLA

**André Malraux
Charles de Gaulle,
une histoire, deux légendes**
Biographie croisée

«D'abord le passé...» Premiers mots adressés par le général de Gaulle à André Malraux. Première rencontre. Il est 11 heures du matin, le mercredi 18 juillet 1945, au ministère de la Guerre, rue Saint-Dominique, à Paris. Deux légendes se font face : le chef de la France libre et la figure mythique de l'écrivain engagé dans la lutte antifasciste de l'entre-deux-guerres. Sans s'embarrasser ni de circonlocutions ni de formules de politesse, le général de Gaulle s'attaque directement à l'essentiel : André Malraux et ses engagements passés. D'abord surpris («Surprenante introduction»), celui-ci commence alors par expliquer la raison profonde de son engagement : «Je me suis engagé dans un combat pour, disons, la justice sociale. Peut-être, plus exactement : pour donner aux hommes leur chance...» Puis, il enchaîne en expliquant ses combats dans les années 1930 contre le fascisme : «J'ai été président du Comité mondial antifasciste avec Romain Rolland, et je suis allé avec Gide porter à Hitler — qui ne nous a pas reçus — la protestation contre le procès de Dimitrov et des autres soi-disant incendiaires du Reichstag.» Il poursuit en parlant de la guerre d'Espagne pendant laquelle il a combattu aux côtés du gouvernement républicain espagnol contre les militaires du général Franco, en prenant bien soin d'ailleurs de préciser qu'il ne s'est jamais compromis avec les communistes de Staline : «Puis il y a eu la guerre d'Espagne, et je suis allé me battre en Espagne. Pas dans les Brigades internationales, qui n'existaient pas encore, et auxquelles nous avons donné le temps d'exister : le parti communiste réfléchissait...» Enfin, André Malraux termine par une profession de foi : «Puis il y a eu la guerre, la vraie. Enfin est arrivée la défaite, et comme beaucoup d'autres, j'ai épousé la France...» Le coup de foudre est réciproque entre les deux hommes. Débute alors une amitié indéfectible sur les hauteurs pendant plus de vingt-cinq années. Pourtant, cette première rencontre n'a pas été une évidence. Elle a même été tardive.

Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien secrétaire de la Conférence du stage du barreau de Paris, Alexandre Duval-Stalla est avocat en droit des affaires et en droit pénal.



9 782070 119233 08-III A 11923 ISBN 978-2-07-011923-3 24,50 €

AVANT-CRITIQUES

21 février > ESSAI France

Le livre de la fidélité

Alexandre Duval-Stalla raconte l'histoire croisée Malraux-de Gaulle, qui le touche personnellement.

Le jeune Alexandre Duval-Stalla (il est né en 1974), avocat en droit des affaires et en droit pénal, donc pas issu du « sérail » littéraire, a entrepris, avec beaucoup de sérieux et d'élégance, la biographie croisée de deux monstres sacrés du siècle dernier, André Malraux et Charles de Gaulle. Deux êtres d'exception, deux légendes, certes, mais que tout opposait et qu'a fini par rassembler, à partir de 1945 et jusqu'à la mort, une foi mystique en la France, sa geste, sa grandeur, son destin. Peut-être aussi le fait que l'écrivain avait toujours voulu être un homme d'action (ce qu'il fut aussi), et que le général s'est toujours rêvé écrivain, ce qu'il a fini par devenir, « pléiadisé », même, en 2000. La fréquentation de tels sommets est plus que salutaire. D'autant que l'auteur prend son affaire très à cœur. A la fin du livre, on apprend pourquoi. Alexandre Duval-Stalla est l'arrière-petit-fils de Pierre Vasseur, un capitaine de réserve qui a rallié de Gaulle dès le 18 juin 1940. Et le petit-neveu de Louis et Pierre Poutrain, deux frères entrés dans la Résistance, l'un, curé, déporté à Auschwitz,

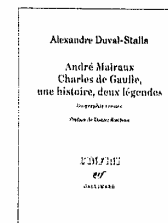
l'autre fusillé. Il avait donc toute légitimité pour écrire ce livre de la fidélité.

On n'est pas loin, parfois, des *Vies parallèles* de Plutarque. Dans un ordre strictement chronologique (hormis la rencontre initiale – assez fraîche – du 18 juillet 1945, à la suite de quoi bien malin qui aurait pu prédire l'extraordinaire chemin qu'allaient accomplir ensemble, durant vingt-cinq ans, les deux hommes), Duval-Stalla alterne les chapitres consacrés à l'un ou à l'autre, pour mettre en avant leurs différences. D'âge (Malraux était plus jeune que de Gaulle de onze ans), de milieu, de culture, d'idées, d'engagements: comment un écrivain longtemps considéré par les réactionnaires comme un dangereux révolutionnaire, un anticolonialiste, un compagnon de route des communistes, avait-il pu se rallier à un militaire catholique et maurrasien? Et pourtant. « *Parce que c'était lui, parce que c'était moi.* » Seuls les imbéciles ont parlé de « reniement », de « trahison » quand Malraux devint ministre de De Gaulle. Outre qu'il accomplit à la Culture une œuvre exceptionnelle sur quoi nous vivons encore, son « patron » était bien moins conservateur que d'autres le pensaient, et beaucoup moins surtout

que ses successeurs! Il préférait les nationalisations et la participation au Grand Capital. Les deux avaient une haute idée de leur mission au service de la nation. Dès le lendemain de la démission de De Gaulle, Malraux quitta à jamais le gouvernement. Acte ultime de fidélité d'un chevalier à son suzerain.

Toute cette histoire est certes connue, mais souvent mal comprise, interprétée de façon tendancieuse, ou caricaturée. Elle méritait d'être racontée à nouveau, de façon synthétique et sérieuse, documents et textes à l'appui. Les derniers chapitres, sur la mort de chacun des deux héros, sont fort réussis. Ce livre a de la tenue et, ainsi que le note Daniel Rondeau dans sa préface, parlant du passé, « *parle de notre temps* ». Il devrait être prescrit dans les lycées.

JEAN-CLAUDE PERRIER



Alexandre Duval-Stalla
André Malraux-Charles de Gaulle, une histoire, deux légendes

GALLIMARD, « L'INFINI »

TIRAGE: 3 000 EX.

PRIX: 24,50 EUROS; 400 P.

ISBN: 978-2-07-011923-3

SORTIE: 21 FÉVRIER

5 février > RÉCIT France